

But de l'aventure

Départ en coque aluminium depuis le petit bourg de Régina le long du fleuve Approuague. Les moteurs hors-bord brisent doucement le silence en glissant sur l'eau calme de ses reflets verts de la canopée. Nous avançons vers l'amont, là où la rivière se resserre, change de rythme et de visage.

Direction le plus gros saut (rapide) de Guyane avec ses 19m de haut : Grand Kanori. Il nous faudra trois jours pour l'atteindre.

Très vite, les premiers remous apparaissent : un tremblement subtil sur la surface de l'eau, comme un avertissement discret. Puis arrivent les premiers rapides : Tourépé, Mapaou et Athanase. Le moteur à son plus haut régime, propulse la barque contre le courant qui se heurte aux rochers affleurants. Les éclats d'eau frappent les flancs métalliques en cadence, et chaque vague cherche à repousser notre progression. Les motoristes manœuvrent avec précision mais cela ne suffit pas à épargner une de nos hélices. Une halte s'impose pour son remplacement.

Arrivé à saut Grand Machicou le passage ne se négocie pas entièrement au moteur. Trop étroits, trop violents, trop imprévisibles les roches obligent un halage à la corde dans les veines les plus appropriées. Il faut alors descendre dans l'eau tumultueuse, saisir la corde solidement fixée à l'étrave, et tirer la barque pas à pas. Nous avançons entre les rochers glissants, le courant martelant nos jambes, tandis que la barque se laisse guider, oscillant comme un serpent. Chaque mètre gagné demande de la force, de la coordination et une attention constante aux mouvements brusques de la rivière.

Enfin, après trois jours d'efforts, un grondement sourd nous parvient au détour d'un virage. La forêt s'écarte légèrement, laissant apparaître la chute : une cascade de roches de dix-neuf mètres au travers de laquelle se précipite un panache d'écume blanc. La puissance du fleuve se présente devant nous, la rivière révèle son visage le plus sauvage, le plus majestueux.

Nous avons atteint ce lieu que seul la patience, la ténacité et un profond respect pour l'Amazonie permet d'approcher. Là, au pied de la chute, se dresse la récompense silencieuse de cette navigation exigeante : un spectacle brut, immuable, porté par la force vive de la rivière.